

Les documents du second siècle nomment des Églises en Épire et en Thrace.

(Eusèbe: Hist. Eccl. VI. 16. 14).

Dans cette dernière province les chrétiens sont, à la fin du siècle, si puissants à Byzance, que les adversaires de l'empereur Septime Sévère voient avec dépit leur loyauté politique et vaincus dans une tentative de révolte, poussent ce cri:

"Chrétiens, réjoignez-vous!" (Tertullien: Ad Scapulam 3).

S'ils le voulaient, les chrétiens pourraient former déjà un parti, mettre un poids appréciable dans la balance de l'Empire.

Byzance ou, pour la première fois dans la brusque lumière d'une guerre civile, fut aperçue cette force extérieure acquise par le christianisme, forme le trait d'union de l'Europe avec les provinces de l'Asie Mineure dans lesquelles les sectateurs de l'Évangile sont depuis longtemps une masse compacte.

Le Bosphore franchi, il semble qu'on entre en pays chrétien.

Telle eût avait été déjà l'impression éprouvée par Plin le Jeune, quand il arriva, vers 112, comme légat impérial en Bithynie et dans le Pont. (Plin: Ep. X. 96).

Paul Allard:

L'expansion du Christianisme à l'époque des persécutions.

Revue des Questions Historiques

Octobre 1905

2. 374

au milieu du troisième siècle)

Origène dit la même chose des Goths, des Sarmates et des Scythes, c'est à dire des habitants des provinces qui s'étendent le long du Danube, et correspondent à ce qu'on appelle aujourd'hui les États des Balkans (ou où la foi chrétienne est encore peu connue) (Origène: Comm. series in Matth., 39, dans Migne P.G. t. VIII). Ces sont, de ce côté, les confins militaires de l'Empire romain d'une de ces provinces, la Dacie, au delà du Danube, avait, depuis 274, cessé de lui appartenir: mais, pendant le siècle et demi qu'elle en fit partie, de Trajan à Aurélien, elle ne paraît pas avoir été évangélisée: les monuments du culte de Mithra y sont nombreux, et y marquent, en quelque sorte, les campements des légions: on y a aussi trouvé des inscriptions chrétiennes (F. Cumont).

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΑΙ

M. Cumont voit une hyperbole dans le passage de Tertullien (Adv. Judaeos, 7) où les Daces et les Scythes sont nommés parmi les peuples auxquels a déjà été annoncé l'évangile.

Peut-être faut-il reporter au dernier quart du troisième siècle l'époque où, par les missionnaires venus soit de l'Occident, soit de l'Orient, soit probablement des deux côtés, la foi se propagea dans les provinces que conservait Rome le long de la rive droite du Danube, le Norique, les deux Pannonies, la Dacie Ripuaire, la Scythie.

Mais la semence jetée tardivement fructifia vite.

Ces "jeunes chrétiens", comme on les appelait encore au quatrième siècle (ἐν νεοῖς τοῦ προῦ υἱοῦ τοῦ κυρίου) (Eusèbe, De vita Const. II, 43), ont de groupes de fidèles, et même des églises constituées, lors de la dernière persécution.

Des évêques, des clercs, des laïques, des soldats y versent leur sang pour

(à l'ordre)

Paul Allard:

L'Expansion
du Christianisme
à l'Époque
des Persécutions
in Revue des
Questions
Historiques

V. 78. 1905

2373-376

²
le Christ. La mention des villes et des forteresses de la rive inférieure du Danube est fréquente dans le martyrologe oriental du quatrième siècle. Cf. De Rossi-Duchesne, Martyrologium hieronymianum, p. LVI.

Martyrs de Siscia, de Sirmium, de Cibalis, de Singidunum, de Dorostore. Voir la persécution de Dioclétien, 2^e ed., t. I, p. 119, 122, 292, 295, 298; t. II p. 143, 299.

Les documents du second siècle monument des Eglises en Epire et en Thrace (Luske, Hist. eccl. V, 16, 19. *Ἀνακρίπρας ἱερῶν ἐκείνων* *Ἀβυγῶν* [Agx. d. jow]).

Dans cette dernière province les chrétiens sont, à la fin du siècle, si puissants à Byzance, que les adversaires de l'empereur Septime Sévère voient avec dépit leur puissance politique, et, vaincus dans une tentative de révolte, poussent des cris: « Chrétiens, réjouissez-vous! » (Tertulien, ad Scapulam 3^e).

S'ils le voulaient, les chrétiens pourraient même prendre la partie, même en poids appréciable dans la balance de l'empire. Byzance où, pour la première fois, dans la brusque lumière d'une guerre civile, fut aperçue la force extérieure acquise par le christianisme, forme le trait d'union de l'Europe avec les provinces de l'Asie Mineure, dans lesquelles les sectateurs de l'Evangile sont depuis longtemps une masse compacte.

Le Bosphore franchi, il semble qu'on entre en pays chrétien.

Telle avait été déjà l'impression éprouvée par Pline le Jeune quand il arriva, vers 112, comme légat impérial en Bithynie et dans le Pont. (Pline, Ep., X, 96) - - - Il fut plus surpris encore, et tout à fait choqué, de l'état où, par la propagande chrétienne, était tombé le paganisme: les temples presque abandonnés, les sacrifices « depuis longtemps » interrompus. - - Cette situation était ancienne, comme l'indique l'expression employée par Pline à propos des sacrifices, *diu intermissa*.

Il parle de renégats qui avaient apostasié « depuis plus de vingt ans », ce qui reporte au temps de Domitien, et montre clairement

(à uo xrdi)

ment que la persécution ordonnée par cet empereur, et dont il reste peu de documents, sévit hors de Rome. — — — — — 38

Phrygie fut une des contrées le plus tôt et le plus complètement évangélisées. Bien qu'elle ait eu des martyrs sous Marc Aurèle, (Cusébe, Hist. eccl. V. 24, IV, 26) cependant les fidèles y résistèrent jusqu'aux grandes persécutions du III^e siècle, dans une paix à peine troublée. Aussi ne cherchaient-ils pas, comme ailleurs, à dissimuler leur foi. — — — — — La Phrygie, dit F. Cumont (Mélanges d'histoire et d'archéologie, p. 296), nous a conservé ce que Rome même ne peut nous offrir, une série de tombeaux chrétiens, antérieurs à Dioclétien, élevés à ciel ouvert. — — — — — En fait, écrit M^r. Duchesne, dans ce canton reculé de la province d'Asie, le christianisme est déjà libre et dominant. (Duchesne, Revue des questions historiques, juillet 1883, p. 31).

~~Les provinces du littoral asiatique de l'empire Romain~~
 depuis la fin du premier siècle, les temples de chrétiens pour ne pas faire rayonner l'évangile dans les contrées avec lesquelles des relations de voisinage ou même de hasard les mettaient en rapport.

Leurs missionnaires, leurs captifs même, le portaient aux Barbares. Les demi-sauvages qui vivaient en tribus errantes sur des chariots le long des steppes de la mer Noire comptaient déjà des chrétiens à la fin du second siècle. (Saint Justin: Dial. cum Tryph., 117) En 258, les Goths de ces parages, entre le Danube et le Dniester, furent évangélisés de nouveau par des prisonniers enlevés lors d'une invasion en Cappadoce (Philostorge: Hist. eccl. II, 5). — — —

On sait qu'avant la fin du III^e siècle la chersonèse Taurique (Crimée) formait déjà une petite principauté chrétienne, et que ses rois gravaient la croix sur leurs monnaies (De Rossi: Bull. de arch. et crist., 1864, p. 5-6)